

2 GRAND ANGLE



PREMIER FOYER En 1991, Christian Michellod inaugure un centre pour jeunes filles en danger d'exploitation sexuelle. DR



PREMIÈRE VOLONTAIRE En 1990, Martine Luginbühl arrive en Colombie pour aider les enfants de la Fondation. DR



CENTRE ÉDUCATIF Depuis janvier 2004, la fondation y accueille ses enfants et les enfants des bidonvilles voisins. DR

HUMANITAIRE La fondation créée par Christian Michellod fête ses 25 ans en 2012.

Moi pour toit a vraiment

CHRISTINE SAVIOZ

«La vie d'un enfant n'a pas de prix. Même si nous n'avions pu sauver qu'un seul enfant en vingt-cinq ans, cela aurait valu la peine!», s'exclame Christian

«J'ai coutume de dire que je suis tombé enceint de la Colombie à la suite d'un regard d'une petite fille derrière une vitre. Je vois encore ses yeux, chaque jour.» L'homme n'a pas pu résister à toutes ces petites mains qui se tendaient.



«**Nous ressentons la crise. Mais il y a toujours des miracles dans les moments de doute.**»

CHRISTIAN MICHELLOD FONDATEUR DE MOI POUR TOIT

Michellod, le papa de Moi pour toit, en cette année des 25 ans de sa fondation. Ce sont cependant 8000 enfants qui ont saisi la main tendue de l'organisation créée par le journaliste martinien en 1987.

Des milliers de fillettes et de garçons qui ont pu se construire peu à peu dans les structures de Moi pour toit en Colombie et commencer leur vie d'adulte dans la sérénité. Comme ils auraient pu le faire dans une famille. Car, dans la maison de la fondation, chaque enfant a sa place et se sent chez lui. «C'est la particularité de notre fondation. Nous connaissons chaque enfant; c'est très individualisé. Il n'y a pas d'intermédiaire à Moi pour toit», ajoute Christian Michellod.

Développement inattendu

Jamais le journaliste n'aurait pu imaginer un tel développement de la fondation lors de sa création en 1987. «La première maison achetée pouvait accueillir douze filles en danger d'exploitation sexuelle. Aujourd'hui, nous hébergeons 180 enfants et 70 personnes sont salariées sur place pour le bon fonctionnement de nos structures.» Christian Michellod est cependant toujours resté le papa pour ces milliers d'enfants. C'est d'ailleurs ainsi que les jeunes pensionnaires l'appellent lorsqu'il se rend en Colombie.

Le fondateur de Moi pour toit en est déjà à son 54^e voyage à Pereira. Depuis que ses pieds ont foulé le sol colombien en 1975, il n'a plus pu s'en passer.

«Je l'ai fait pour eux. Ce qui m'importe, c'est le gamin», ajoute celui qui a changé le destin de milliers d'enfants.

3000 francs par jour

Si Christian Michellod a pu développer son projet de cœur, c'est aussi grâce à la générosité des Valaisans. «Nous avons un club de parrainage de 1500 membres qui nous sont fidèles. Par contre, avec la crise, les dons ponctuels ont baissé, malheureusement», précise-t-il. Pour tourner, la fondation a besoin de 3000 francs par jour dont 1000 francs proviennent du Gouvernement colombien. «Cet argent n'est pas facile à trouver en ce moment, mais je reste confiant. Il y a toujours des miracles dans les moments de doute.»

En vingt-cinq ans de fondation, Christian Michellod a cumulé les souvenirs. Difficile dès lors de n'en retenir qu'un seul. «Je vous raconte l'histoire de Luz Francly qui devait s'occuper de ses douze frères et sœurs. Un jour, elle a craqué et est venue au centre; elle a commencé à étudier au collège. Quand j'allais en Colombie, c'était son regard que je cherchais en premier. Mais un jour, j'ai vu qu'elle avait l'air absent...»

Christian Michellod ne se trompait pas. Lors de son retour en Colombie quelques semaines plus tard, il apprend que Luz a quitté la fondation pour «la Galeria». «J'appelle ce lieu «L'enfer à ciel ouvert», car les jeunes femmes y louent des chambres pour la prostitution. J'ai été voir



LE BONHEUR Entre Christian Michellod et ses nombreux enfants, de l'amour, que de l'amour... DR

Luz, nous avons beaucoup parlé. Je lui ai dit que le collège était d'accord de la reprendre, car c'était une excellente élève. C'était à elle de choisir. La veille de mon départ, à la sortie du collège, j'ai vu sortir les étudiants quand, soudain, Luz est apparue», ajoute-t-il, ému. Aujourd'hui, Luz Francly fait partie de la direction d'une entreprise de chocolat et a deux enfants qui appellent Christian Michellod «grand-papa». Indéniablement, le fondateur de Moi pour toit a réussi à faire de sa fondation un lieu qui respire l'esprit de famille. Peut-être parce qu'il «croit en ce qu'il fait», comme il le dit joliment. ◉

INFO+

Festivités du 25e anniversaire: Deux dîners de gala les vendredi 16 novembre et samedi 17 novembre à l'hôtel du Parc à Martigny, avec Jean-Charles Simon et Patrick Lapp, ainsi qu'avec les enfants de Moi pour Toit, et le groupe Kotosh. Prévente au tél. 079 784 57 94 ou info@moipourtoit.ch. www.moipourtoit.ch, CCP 19-720-6

L'AVIS DE



SYLVIE VUICHOUD GAGNANTE DU VOYAGE EN COLOMBIE LORS DE LA TOMBOLA DE NOVEMBRE 2011

«C'est un lieu qui respire l'amour et la joie»

L'émotion est toujours présente lorsque Sylvie Vuichoud évoque son voyage en Colombie effectué en mars dernier. Cette maman de six enfants, domiciliée à Riddes, a vécu des moments si intenses sur place qu'elle a mis un peu de temps avant de revenir sur terre valaisanne...

Quelle première impression en arrivant à la fondation?

La vague d'amour incroyable qui m'est tombée dessus. Tous les enfants m'entouraient et me faisaient des bisous, alors qu'ils ne m'avaient jamais vue.

Quelle plus belle souvenir?

Le jour où nous avons été au centre d'urgence qui accueille les enfants trouvés dans la rue. Plusieurs enfants venaient d'arriver et on voyait la peur dans leur regard. Une semaine après, nous les avons revus. Ils rigolaient et jouaient comme s'ils avaient toujours été là. On voyait qu'ils avaient trouvé la sécurité et l'insouciance.

Quels préjugés aviez-vous avant de partir?

Je m'attendais à trouver un orphelinat austère, et en fait, c'était comme une colonie de vacances, joyeuse, où tout se fait dans la bonne humeur (les repas, la toilette, etc.). C'est comme une petite famille avec plein d'enfants. Un lieu qui respire la joie et l'amour. ◉ CSA



COMMENTAIRE
CHRISTINE SAVIOZ
JOURNALISTE

Chapeau!

Il vit pour les enfants de Colombie. Pour «ses» enfants, puisque tous l'appellent papa. Il est donc le père d'une immense famille de 8000 filles et garçons, tous plus attachants les uns que les autres. Il les connaît tous, il sait leurs envies, leurs difficultés, leurs ambitions, il compose avec leurs caractères. Dans cette smala, chacun a ainsi trouvé le droit d'exister et s'est fait sa place. Oui, Christian Michellod a réussi son projet de cœur. Chapeau. Même s'il n'aimerait guère ces lauriers.

Car ce qui compte pour le fondateur de Moi pour Toit, et qui comptera jusqu'à sa mort, c'est le bien-être de l'enfant, avant tout. C'est sa mission sur terre. Tout a commencé par un regard, dit-il souvent. Une histoire d'âmes. ◉



COMPLICITÉ Papa Christian et Angie, petite fille du centre d'urgences qui a dû subir une greffe du foie en septembre 2008. DR



LAURA CHAPLIN La petite-fille de Charlie Chaplin a eu le coup de foudre pour la fondation. Elle est la marraine de Moi pour Toit depuis 2011. DR



TENDRESSE Tout est question de regards pour le créateur de la fondation, tombé enceint de la Colombie en 1975, lors de son premier voyage. DR

Elle cherche des donateurs pour maintenir ses centres pour les enfants en Colombie.

besoin de vous



L'APRÈS-MICHELLOD Laure Terrettaz, élue vice-présidente de la fondation Moi pour Toit. Elle succédera à Christian Michellod après sa mort. LE NOUVELLISTE

La relève est assurée

«C'est la seule personne en qui je sens le même esprit, le même cœur. Elle a «Moi pour toit» en elle. Prendre la responsabilité de la fondation, c'est s'investir pour la vie. Je sens que Laure a cette capacité. Et comme je fonctionne à l'intuition...» Christian Michellod, le papa de Moi pour toit, ne cache pas son enthousiasme lorsqu'il parle de Laure Terrettaz (27 ans), élue vice-présidente de la fondation.

Cette jeune femme de Vollèges aura aussi la tâche de succéder à Christian Michellod quand il ne sera plus de ce monde. «Cela me rassure de voir que quelqu'un pourra continuer ce que j'ai commencé», note le fondateur. A ses côtés, Laure Terrettaz sourit. «Je ne sais pas si j'ai conscience de tout ce qui m'attend!», lance-t-elle, sur le ton de la plaisanterie.

Laure Terrettaz a la connaissance du terrain. Elle a passé dix mois en Colombie au centre de Moi pour toit. «Cela s'est vraiment bien passé; c'était très complet et varié. Avec ma formation d'économie d'entreprise, j'ai à la fois travaillé dans les bureaux

pour la comptabilité et donné des cours de français et d'anglais aux enfants.» A son retour en mai 2011, elle a trouvé du travail dans une ONG, mais elle ne voulait pas abandonner Moi pour toit. «J'ai dit à Christian que j'étais disponible pour l'aider à l'organisation des événements du 25e anniversaire.»

Par un concours de circonstances, Laure Terrettaz remplace Christian Michellod pour suivre des cours de management d'une ONG à l'IDIAP. «Puis, Christian m'a proposé la vice-présidence de l'association. Impossible de refuser!» Une manière pour elle de s'investir encore plus dans une association mythique à ses yeux. «Quand j'étais écolière, je voyais le logo de Moi pour toit partout. J'en ai toujours entendu parler.»

C'est certain, Laure Terrettaz est tombée amoureuse de la Colombie. Il ne pouvait en être autrement, puisqu'avant de partir dans le pays, elle a goûté à l'aguardiente (alcool colombien typique), sans rechigner. «J'ai bu mon verre et Christian m'a dit que j'avais passé le test: je pouvais donc aller en Colombie!» **CSA**